

AILLEURS EN ROMANDIE



AGRICULTURE

Baptiste et Claude Brodard, La Roche (FR)

Trente vaches laitières et 20 hectares de surfaces fourragères

«On a globalement un bel hiver et on a pu mener les fumiers régulièrement, sans prendre trop de retard. À l'écurie, c'est le boom des vélages. La récolte des foin et des regains a été bonne l'été et l'automne passés, et les vaches donnent bien du lait. Ces prochains temps, nous allons être passablement occupés par des travaux de bûcheronnage sur nos parcelles forestières sous la Berra. On prévoit de préparer au moins 600 piquets pour les clôtures d'ici au printemps.»



VITICULTURE

Mélanie Besse, Plan-Cerisier (VS)

Quatre hectares et demi de vignes

«À la vigne, la taille bat son plein et demande passablement de réflexion à la suite du gel de 2021. Le choix du bon courson – permettant d'assurer la longévité du cep et une productivité qu'on espère normale cette année – n'est pas si évident. À la cave, les vins sont magnifiques, ça s'annonce un très beau millésime, tant sur le plan de la concentration que de l'équilibre, même si on n'a que 50% de nos récoltes. Les fermentations sont achevées, on attaque la mise au froid et les vins se stabilisent. D'ici à la fin du mois, on mettra en bouteilles les crus 2020 élevés en barriques!»



AGRI-VITICULTURE

Philippe et Franck Nicole, Montcherand (VD)

Quarante-sept hectares en betteraves, colza, céréales, tournesol et vignes

«On a rapidement achevé la taille du vignoble cet hiver, et on s'apprête à poser 5,5 km de filets antigrêle sur 60 ares d'une jeune vigne de chasselas qui entrera en production cette année. Ces filets latéraux nous permettent d'économiser l'assurance et de palisser la vigne. Dans les champs, il nous reste encore quelques fumiers à mener et des labours à effectuer. Nous venons d'apporter l'azote dans les colzas qui ont été semés en fin d'été avec des plantes compagnes et qui ont bonne façon. J'attends que mes parcelles de blé ressuyent pour aller désherber mécaniquement. En 2022, on ne précipitera rien avec les semis de betteraves, étant donné qu'on vise un programme de réduction phytos.»

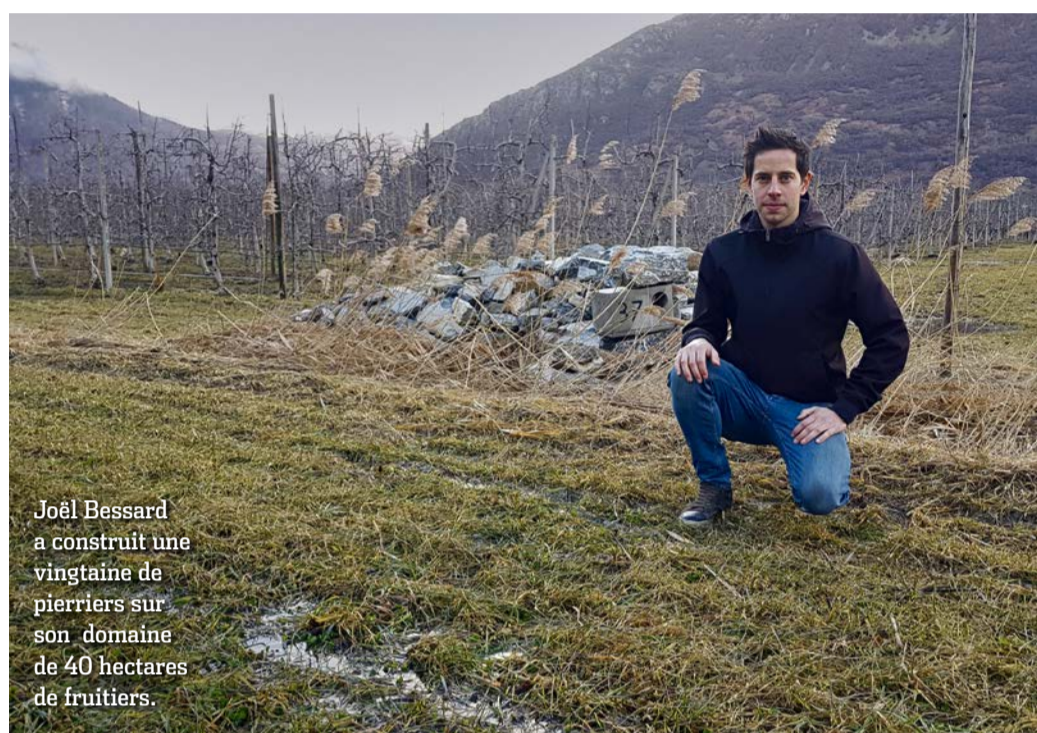
ÉCHO DES CAMPAGNES À Charrat, les frères Bessard profitent du répit hivernal pour prendre soin du sol et de la biodiversité de leurs vergers.

En Valais, la prochaine saison arboricole se prépare

Les rafales de vent balaient littéralement les vergers de la plaine du Rhône, en cette mi-février. Du côté de Charrat (VS), pommiers, poiriers et abricotiers sont en ordre de marche pour la saison prochaine. Au sein de l'exploitation Michel Bessard SA, la taille est finie depuis la mi-décembre et le nettoyage des rangs a même été effectué. «Ça permet d'avoir quelques semaines de répit au niveau des gros travaux en début d'année. On en profite pour souffler, faire le bilan et réfléchir à des projets», expliquent en cœur Joël et Michaël Bessard, 29 et 27 ans, à la tête de l'entreprise familiale d'une quarantaine d'hectares de fruitiers et deux de vignes. Au hangar, les cellules de stockage se vident progressivement. Les poires, dont la récolte 2021 a été pour le moins mauvaise, ont d'ores et déjà fait place nette, et la moitié des pommes a quitté l'atmosphère contrôlée des frigos pour la grande distribution. Il ne reste plus que les Gala, Golden et Pink Lady, lavées et triées quotidiennement au fur et à mesure des commandes, sur une chaîne dédiée.

Précieux coupe-racine

Dans l'atelier attenant, la révision et l'entretien du parc machine battent leur plein. «Les prochains outils dont on aura besoin sont ceux dédiés au travail du sol – chisel, canadienne – et à sa restructuration. L'aérateur de terre facilitera notamment son drainage et son oxygénation, et luttera ainsi contre le phénomène de tassement», détaille Joël Bessard, avant de désigner un outil muni de deux immenses lames latérales: «Ce coupe-racine est un de mes meilleurs alliés agronomiques. Il m'aide à contenir la pousse de l'arbre, à maîtriser sa vigueur et à endiguer, pour certaines variétés, le phénomène d'alternance.» Passées à ras des troncs, les lames fendent le sol sur 40 à 50 centimètres de profondeur, selon une inclinaison variable, et



Joël Bessard a construit une vingtaine de pierriers sur son domaine de 40 hectares de fruitiers.

stimulent, dans ce cas le pommier, à produire du fruit plutôt que de la feuille et de la tige. «En 2022, je vais me concentrer sur les anciennes variétés comme la Gravenstein et la Boskoop, particulièrement vigousses. En outre, le coupe-racine nous permet d'éviter des traitements hormonaux tout en gérant efficacement la vigueur des arbres.»

Joël et Michaël Bessard ont entamé il y a déjà plusieurs années une réflexion autour de l'utilisation des intrants et ont drastiquement réduit le recours aux produits phytos. «Nous avons parfaitement conscience que le modèle actuel de nos vergers fruitiers, basé sur le principe de la monoculture, est dans une impasse.» Les deux arboriculteurs ne ménagent pas leurs efforts pour chercher des alternatives aux traitements. À leur initiative, une vingtaine de pierriers ont été construits dans les vergers, des nichoirs à crécerelles et huppés

répartis à des endroits stratégiques, et plusieurs dizaines d'arbres haute-tige – merisiers, noyers, érables champêtres, notamment – et de haies ont été plantés autour des parcelles. «Hermes et hérissons sont nos meilleurs alliés contre les campagnols, ajoutent-ils. Augmenter le niveau de biodiversité est l'une des clés pour atteindre un meilleur équilibre naturel de notre système de production et ainsi moins dépendre des intrants.» Les Bessard n'en restent pas moins pragmatiques quant à la gestion de leur domaine. Encore marqué par la récolte catastrophique d'abricots en 2021, Joël Bessard confie: «La hausse des prix du gaz, la pénurie des matières premières et la multiplication des accidents climatiques nous préoccupent particulièrement. Ces derniers deviennent une constante. Cette année encore, on sera prêts à lutter. Mais à quel prix?»

CLAIRE MULLER ■

«Une guerre avec la Russie n'est pas à craindre»

COUP DE FIL À L'ÉTRANGER En Ukraine, l'instabilité et le risque d'escalade militaire n'entravent pas l'avancée des travaux agricoles. Oleksandr Yushchenko, spécialiste des vaches simmental, se confie.

Le contexte politico-militaire très agité aux frontières de votre pays affecte-t-il l'équilibre économique de ses filières agricoles?

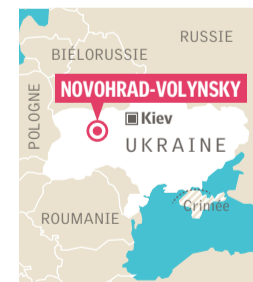
Non, pas spécialement. En 2021, la demande mondiale d'oléagineux et de céréales a augmenté. Et l'Ukraine en a profité puisqu'elle a carrément vu ses exportations de produits agricoles bondir de 25% par rapport à 2020. En ce qui nous concerne, malgré des conditions climatiques difficiles, les récoltes ont été relativement bonnes et notre exploitation a pu acheminer plus de 6000 tonnes de céréales bio vers l'Allemagne, les Pays-Bas et la Suisse.

Vous attendez-vous à des variations de prix?

Le marché des céréales est en constante fluctuation. Étant dans le business depuis 35 ans, j'avoue avoir développé une certaine résilience à cette instabilité permanente! La tendance actuelle est à la hausse mais, pour moi, elle est davantage liée aux tensions autour des ressources énergétiques et des prix des carburants qu'à la situation avec la Russie. En outre, il faut rappeler que la Chine a effectué des achats massifs depuis 2020, accumulant désormais plus de la moitié des réserves mondiales de maïs et de blé, ce qui a entraîné une forte hausse des prix.

Comment les tensions avec la Russie influencent-elles votre quotidien?

Nous travaillons comme à l'accoutumée, sans prêter une attention significative aux tentatives du Kremlin de déstabiliser l'Ukraine et de semer la panique dans la région. Nous savons pertinemment qu'il s'agit d'un chantage. Même si nous sommes prêts à défendre notre pays les



Oleksandr Yushchenko gère une entreprise de 10 467 hectares et a près de 4000 vaches simmental, dont un tiers de laitières.

armes à la main, nous sommes convaincus qu'il n'y aura pas de guerre. Nous vivons au troisième millénaire! Nous sommes ainsi dans une dynamique de développement économique de notre domaine, nous réinvestissons constamment dans des machines, des tracteurs et des installations. Nous achevons actuellement la construction d'une ferme laitière et sommes donc résolument optimistes.

PROPOS RECUEILLIS PAR CLAIRE MULLER ■